

Tous ensemble : avec nos camarades de Corée aussi

La grève des ouvriers de Corée nous concerne bien plus que bien des choses dont on nous parle en France.

Pendant des années, on nous a dit à nous, travailleurs en France, qu'il fallait accepter l'aggravation de notre situation, les bas salaires, les licenciements, les horaires flexibles, à cause de la concurrence de pays comme la Corée. En Corée, disait-on, les gens acceptent des salaires de misère ; et face à cette compétition déloyale, nos patrons risquent la ruine. C'est avec le même argument que des patrons délocalisent des entreprises.

La grève des ouvriers coréens, commencée le 26 décembre 1996, remet les pendules à l'heure. D'abord, ce n'est pas la faute des ouvriers coréens si leurs salaires sont bas. Leur SMIC est aujourd'hui à 2800 F (pour 24 journées de 8h de travail). Mais certains salaires ouvriers atteignent les mêmes que les nôtres. Cela n'est pas venu tout seul : les Coréens ont mené une série de luttes de longue haleine depuis 1987. En se battant, ils ont réussi à imposer de faire monter les salaires de 15 à 20% par an depuis plusieurs années. Mécontents des anciens syndicats trop sages et trop liés au régime en place, ils ont créé des syndicats clandestins, dans lesquels 500 000 travailleurs se sont organisés. C'est eux qui ont démarré la grève actuelle.

L'ouvrier coréen serait très étonné d'entendre ce qui se dit en France sur la concurrence de son pays. Son gouvernement lui dit au contraire qu'il a à faire face à la concurrence écrasante des grandes puissances mondiales, la France comprise.

Et c'est la vérité. Quand nous voyons en France quelques entreprises coréennes s'implanter -comme Daewoo-, les Coréens voient 120 entreprises françaises qui sont installées chez eux : Société Générale, AGF, Axa, Dassault, Aérospatiale, Matra, GEC Alstom, Rhône-Poulenc, Carrefour, etc. La France exporte pour 2 milliards de francs par an vers la Corée. Mais on nous dit que ce sont les Coréens qui nous "inondent" de leurs produits.

Si nous sommes trompés à ce point, c'est que nous ne connaissons pas bien le monde de nos patrons. On pense d'abord au petit patron qu'on

peut connaître. Ceux-là ne sont que des exécutants, les sous-traitants des gros. Qui côtoyait Loïk Le Floch-Prigent quand, PDG de Elf, il se payait en une soirée pour 68 000 francs de compacts-disques ?

Nos patrons nous mentent effrontément sur leur situation réelle dans le monde. Leur puissance est largement au-dessus de ceux de Corée, et de bien d'autres pays. Peu avant la grève, le journal patronal l'Expansion écrivait : "*Corée, un vaste marché à investir*". Ils ont surnommé la Corée un "*dragon*" ; mais les dragons ne sont forts que dans les fables. En réalité, la Corée doit aux capitalistes français, américains ou japonais, une dette de 54 milliards de dollars. De quoi lui imposer ce qu'ils veulent, quand ils veulent.

Les patrons coréens résistent aux grévistes avec leur police, mais ils résistent aussi grâce à l'appui financier de nos capitalistes, qui ne faiblit pas. Ces gens-là sont complices pour aller exploiter les populations. Et ils nous font croire, à nous travailleurs, que nos ennemis sont les populations étrangères.

Tant que nous laisserons abuser sur la place réelle du capitalisme français, nous resterons trop gentils, ou trop naïfs, pour l'affronter comme il le mérite. Et tant que nous n'affrontons pas ce capitalisme puissant ici, la misère ira en s'aggravant dans tous les pays, car il y puise chaque jour ses forces.

Notre sort et celui des pays pauvres sont liés, car ce sont les mêmes capitalistes qui dirigent aujourd'hui la planète. Chaque lutte ouvrière dans un pays appelle le soutien des autres pays. Et si nous autres, travailleurs de France sommes au coeur du 4^e pays capitaliste qui domine le monde, il nous reviendra l'honneur de jouer un rôle décisif pour abattre ce système insupportable. Travailleurs de tous les pays, unissons-nous !

3/2/1997

L'Ouvrier n° 65

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX